

“ à la commissure des lèvres en une volonté  
 “ implacable. Vous en concluez instincti-  
 “ vement, n'est-ce pas, que vous êtes en  
 “ présence de quelqu'un ? et vous ne vous  
 “ trompez pas. C'est un violent, un opiniâ-  
 “ tre, mais c'est aussi un fort et un puis-  
 “ sant. Ancien missionnaire, et ennemi  
 “ des demi-mesures, il nous rudoie et mal-  
 “ mène tous ici, comme jadis ses sauvages,  
 “ et l'on sent que, s'il eût vécu au temps  
 “ de l'Inquisition, il eût ordonné le bûcher,  
 “ pour sauver un principe, avec la même  
 “ tranquillité d'âme qu'il apporte à entre-  
 “ prendre la lecture quotidienne de son  
 “ bréviaire.”

Voilà dans quels termes s'exprimait un faux Paul Bourget, dans ces *Sensations de Nouvelle-France*, qui ont causé, il y a quelque temps, de l'émoi par l'audace des traits locaux et le toupet de l'auteur.

Il est difficile de mieux dépeindre le vieil irréconciliable, l'ennemi implacable de toute idée libérale, qui vient de lancer du haut de la chaire l'anathème et l'excommunication sur toute la phalange intelligente et vibrante, qui cherche à faire naître dans le peuple la conscience de ses droits et de ses devoirs ; à lui donner une existence et un sens politiques ; à l'arracher à l'oppression séculaire qui écrase son intelligence et asservit ses forces productrices.

Ce farouche liberticide a profité de la question des écoles du Manitoba pour entamer à nouveau l'ancienne lutte dans laquelle il a déjà vu briser en deux sa crosse et trancher par la moitié sa mitre épiscopale.

Mais rien n'arrête son pied qui s'agite déjà sur la tombe, et, d'un dernier effort vacillant, il tente encore de jeter au vent

les idées et les formules libérales : vaines tentatives !

La liberté a pris racine dans le cœur du peuple, et l'impuissance de ce lutteur d'un autre siècle se traduit par une recrudescence d'amour libertaire dans l'âme de la nation.

On l'adore plus, la sainte liberté, de la sentir tant haïe par ces hommes qui n'ont jamais rien aimé ; leur haine sanctifie tout ce qu'elle touche ; leur bave blanchit tout ce qu'elle croit souiller.

Ah ! le moment était bien choisi pour lancer ce cri de rancœur contre le libéralisme ; l'occasion était bien opportune d'adopter comme cri de guerre : soumission servile à l'Eglise, lorsque l'Eglise est obligée de demander humblement au pouvoir l'appui de ses lois pour obtenir le rétablissement de ses privilèges, que tous ses canons sont impuissants à lui conserver.

Ils sont donc d'un autre âge, ces hommes d'église qui viennent, la menace aux lèvres, demander des faveurs !

Ou bien, la défaillance de leur pouvoir, l'inanité de leurs objurgations et de leurs menaces, le rappel à l'ordre constant du pouvoir qu'ils méprisent, les affolent-ils au point de leur faire montrer au peuple que leur fin est proche, et que le règne de la liberté doit être suivi de celui de l'égalité.

Enfin, puisque de Trois-Rivières, le centre du catholicisme, le point de concentration entre Québec, le pouvoir, et Montréal, l'action, est sorti le Verbe ; puisque de Trois-Rivières nous tenons l'expression de l'idéocentrale du clergé catholique sur notre mouvement et notre état social, il est de notre devoir d'étudier ce fameux sermon qui, nous l'espérons, va remettre un peu de courage au cœur des vieux libéraux assoupis derrière quelques cajoleries de sacristie, ou quelque bombance d'évêché.